



HAL
open science

Penser le “ monde celtique ” au début du XXe siècle : l’expérience pragoise de Joseph Déchelette

Sandra Péré-Noguès

► To cite this version:

Sandra Péré-Noguès. Penser le “ monde celtique ” au début du XXe siècle : l’expérience pragoise de Joseph Déchelette. Gilles Pierrelcin; Jan Kysela; Stephan Fichtl. Unité et diversité du monde celtique. Actes du 42e colloque international de l’Association française pour l’étude de l’âge du Fer (Prague, 10-13 mai 2018), 42, AFEAF, pp.59-65, 2020, Collection AFEAF 2, 978-2-9567407-1-1. halshs-03262053

HAL Id: halshs-03262053

<https://shs.hal.science/halshs-03262053>

Submitted on 23 Aug 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0
International License

Penser le « monde celtique » au début du xx^e siècle

L'expérience pragoise de Joseph Déchelette

Sandra Péré-Noguès

L'idée de cette communication est née d'une double volonté : rappeler d'abord combien le voyage de Joseph Déchelette à Prague en 1899 a été déterminant dans l'histoire de la Protohistoire en revenant sur quelques aspects connus mais aussi inédits de ce périple ; analyser ensuite l'influence que cette expérience a eu sur le parcours scientifique de l'archéologue roannais jusqu'à la rédaction de son œuvre maîtresse, le *Manuel d'archéologie préhistorique, celtique et gallo-romaine*¹. La fréquentation des archives permet en effet de reconstituer de tels cheminements et de rétablir le lien entre travail de terrain – ici en l'occurrence le voyage à Prague – et résultats d'une recherche. Par-delà les aspects factuels, cette enquête vise également à discerner les filiations scientifiques dans lesquelles l'auteur a inscrit ses propres recherches. Enfin, cette expérience a incontestablement marqué un tournant dans la trajectoire du savant roannais, un tournant qu'il s'agit ici de mettre en exergue à partir d'une lecture fidèle et précise des archives.

Une carrière originale

Les archives de Joseph Déchelette (1862-1914)², qui sont toutes conservées à la bibliothèque du Musée des Beaux-Arts et d'Archéologie de Roanne, renferment l'ensemble de la correspondance passive (et une part infime de la correspondance active³), les photographies, les carnets de voyages, quelques notes de

travail préparatoire, ainsi que les ouvrages de la bibliothèque du savant roannais. Le lieu, fait assez rare en France, offre donc le cadre d'un véritable atelier, celui d'un « archéologue de province » dont le nom a profondément marqué l'histoire de la Protohistoire (Lewuillon 2009 ; Péré-Noguès 2014a).

Fils d'une famille d'industriels du textile de Roanne, Joseph Déchelette n'était pas *a priori* destiné à mener une carrière plus qu'honorable dans le domaine de l'archéologie⁴. Le jeune Déchelette est, sitôt bachelier, intégré à l'entreprise familiale, assurant à travers toute l'Europe le rôle de « commis voyageur », pour reprendre la belle formule de Marie-Suzanne Binétruy (Binétruy 2000). Malgré cette entrée précoce dans la vie professionnelle, il commence à s'intéresser de près au Moyen Âge – plutôt qu'à la Préhistoire – aidé en cela par deux érudits qui furent aussi ses maîtres, Auguste Chaverondier⁵ et Vincent Durand⁶. Sous leur protection, le jeune Joseph débute une sorte de « cursus honorum » scientifique : il commence par être admis dans les sociétés savantes françaises les plus prestigieuses, la Société éduenne des Lettres, Sciences et Arts dès 1880, la Diana⁷ en 1884, puis la Société des Antiquaires de France en 1893. Par cette formation d'autodidacte à laquelle s'ajoutent de nombreux voyages professionnels⁸, Déchelette réussit à acquérir un bagage historique,

Déchelette, mais avec des courriers qui, pour l'essentiel, datent de la période qui suit le contexte examiné ici.

⁴ Pour les données biographiques, voir principalement : Binétruy 1994 ; Péré-Noguès 2014a.

⁵ Auguste Chaverondier (1820-1891) : archiviste du département de la Loire.

⁶ Vincent Durand (1831-1902) : érudit et archéologue, secrétaire de la Diana (Montbrison).

⁷ La Diana fut fondée en 1862 par Victor Fialin de Persigny, ministre de l'Intérieur de Napoléon III. Elle reste aujourd'hui une société savante importante dans la promotion et la sauvegarde du patrimoine du Forez. Elle publie chaque année un bulletin et réunit plus d'un millier de sociétaires.

⁸ Déchelette a montré une énergie inépuisable pour parfaire sa formation : il prend des leçons d'anglais (1893), d'italien (1895), se remet à l'étude des langues anciennes, s'initie à l'épigraphie, la numismatique... Il ajoutera le tchèque après son séjour à Prague. Sa carrière professionnelle et ses voyages

¹ Déchelette 1908-1914.

² Ces archives ont été au cœur d'un Projet collectif de recherche qui a fonctionné pendant six années (2009-2014) et a été soutenu par la DRAC Rhône-Alpes, le Conseil général de la Loire et la Mairie de Roanne. Il faut préciser que ces archives ont été patiemment réunies et organisées par sa veuve, Jane Déchelette, qui les conserva dans l'hôtel de Valence (aujourd'hui le musée). Cet hôtel particulier avait été légué par Joseph Déchelette lui-même à la ville de Roanne.

³ C'est à partir des archives de Roanne que nous avons travaillé, car pour le reste de la correspondance active, elle est bien évidemment dispersée dans plusieurs fonds. Au Musée national de Prague, il existe ainsi un fonds se rapportant à la correspondance entre Joseph Ladislav Píč et Joseph



Fig. 1. Itinéraire supposé du voyage de 1899
(carte réalisée par L. Noguès sous logiciel QGIS ; échelle 1/5 000 000).

archéologique et muséographique dont il sait faire le meilleur usage. En 1892, il devient par décision municipale conservateur adjoint pour l'archéologie du musée de Roanne, dont il réorganise et développe les collections pendant vingt-deux années (Perez et Chavassieux 2014). Il prend aussi la succession de son oncle maternel Jacques-Gabriel Bulliot à la tête des campagnes de fouilles du Mont-Beuvray entre 1897 et 1901 (Goudineau, Peyre, 1993 ; Guichard 2014). Mais comme beaucoup de ses contemporains, Déchelette accomplit les premières étapes d'un parcours scientifique à la marge des cadres universitaires.

Quand un voyage se transforme en un « jeu de piste archéologique »⁹

Lorsque Déchelette entame son voyage au printemps 1899, c'est dans le but de faire la tournée des musées d'Allemagne, d'Autriche et de Suisse (fig. 1). Il a alors 37 ans, est toujours célibataire et, durant l'été 1898, il a encore fouillé sur le Mont Beuvray. Bien qu'il soit toujours occupé par ses responsabilités dans l'entreprise familiale, il continue ses recherches d'autant plus qu'il a un projet éditorial précis : la publication de la riche collection de céramique ornée du docteur Alfred-Edouard Plicque (1838-1898)¹⁰. L'objectif de son périple en Europe centrale est donc de compléter et d'enrichir ses propres corpus de céramique, comme l'attestent de nombreux carnets conservés à la bibliothèque du

Musée de Roanne, carnets dans lesquels se déploie la démarche systématique de l'archéologue : chaque exemplaire – même les tessons les plus fragmentaires – est croqué avec précision et force détails, l'intention étant de conserver une version la plus fidèle possible de ses observations¹¹.

Le voyage, qui a lieu entre le 30 avril et le 1^{er} juin, lui permet de visiter plusieurs musées dont le *Römisch-Germanisches Zentralmuseum* de Mayence et surtout le *Königliches Museum für Völkerkunde* de Berlin. À cette époque, il ne dispose pas encore du réseau relationnel qu'on lui connaîtra par la suite. S'il est en relations avec certains archéologues étrangers, leur nombre reste très restreint, mais il a des échanges réguliers avec des savants déjà réputés : le céramologue Hans Dragendorff (1870-1941) ou les archéologues Paul Reinecke (1872-1958) et Eduardo Brizio (1846-1907). Ce voyage lui offre donc une occasion de tisser de nouvelles relations et, de fait, c'est lors de sa visite au musée de Berlin qu'il est reçu par son directeur Albert Voss¹². Ce dernier lui donne une information majeure : le type de céramique peinte que Déchelette a remarqué dans les vitrines et qu'il connaît pour en avoir lui aussi exhumé au Mont Beuvray se retrouverait aussi dans des collections du musée de Prague. Dans un de ses carnets de voyage figure la mention suivante, inscrite dans une écriture assez maladroite : « Dr Albert Voss [Direktor Königl. Museum für Völkerkunde Berlin] m'a donné plusieurs indications bibliographiques et une carte de recommandation pour Herrn Professor Dr Pič au musée de Prague »¹³. C'est donc par son entremise

ont aussi renforcé des aptitudes qui lui étaient propres, tout comme la capacité extraordinaire de travail qu'il déploie en ces années 1890.

⁹ Nous empruntons la formule à Gilles Pierrelvein (2014, p. 181).

¹⁰ Le projet devait avorter parce que l'héritier du collectionneur retira à la fin de 1899 toute autorisation de publication à Déchelette. En conséquence, ce dernier s'orienta vers un projet plus ambitieux, un inventaire de tous les reliefs céramiques de la Gaule romaine, qui fut publié en 1904 (Déchelette 1904). Quant à la collection, elle fut dispersée même si le Musée des Antiquités nationales en acquit une partie : Doranlo 1940.

¹¹ On peut ajouter qu'à Prague, il a notamment recopié les cartels et les notices en tchèque, comme en témoigne le carnet 03. De retour à Roanne, il allait se mettre à l'apprentissage de cette langue et traduire l'essentiel de ses relevés.

¹² Albert Voss (1837-1906) : ancien élève de Rudolf Virchow, médecin de formation et préhistorien.

¹³ Carnet 002 folio 65. Déchelette avait numéroté ces carnets 2 et 3.

que Déchelette est recommandé à son collègue pragois Joseph Ladislav Pič¹⁴. Ce détail, qui nous a longtemps échappé, révèle à quel point les lettres de recommandation restaient des sésames précieux pour circuler dans les musées européens.

La suite est bien connue : arrivé à Prague le 14 mai, il a cette « révélation », cette intuition d'une unité culturelle commune entre deux points de l'Europe situés à plusieurs milliers de kilomètres l'un de l'autre (Lewuillon 2009, p. 254 ; Pierrevelcin 2014, p. 181). Grâce à l'obligeance de Pič, il peut dresser un inventaire exhaustif de tout ce qu'il observe dans les vitrines du musée, même s'il écrira dans ses articles : « Ai-je besoin de dire qu'un travail aussi étendu [*l'inventaire détaillé de tous les objets*] ne saurait être demandé à un carnet de voyage ? » (Déchelette 1900, p. 52). Il couvre toutefois deux carnets de pages entières avec des descriptions et des dessins, et il n'hésite pas non plus à faire un historique intéressant de la constitution de la collection de l'oppidum de Stradonice, telle qu'elle est alors conservée au musée de Prague : « La collection de Hradisch au Musée de Prague comprend près de 10 000 objets. Elle est entrée au Musée il y a environ 10 mois ; elle a été achetée d'un collectionneur décédé. Plus de 300 paysans avait exploité la fouille de Hradisch. Aucun compte-rendu méthodique. On n'a pas trouvé traces de maisons. Ces objets trouvés environ 20 ans, c'est-à-dire après le travail de M. Osborne »¹⁵. Dans le carnet 3, il écrit : « La collection d'Hradisch de Prague (Musée) a été achetée à M. Platrchetz, de Prague, qui la tenait d'un docteur Berger, amateur passionné d'antiquités qui habitait près de là et avait fait faire des fouilles (Noms propres orthog. à vérifier) »¹⁶. Il se rend aussi sur place, guidé par son collègue pragois, et visite même d'autres sites dont les noms figurent dans ce dernier carnet. Après l'excursion, il note : « M. Pič ne voulait pas croire que l'on ait trouvé des murs en pierre à Stradonitz, comme on le lui avait dit. Il a cru la réalité du fait en voyant à S[ain]t-Germain les objets du Beuvray. Il ne reste plus que des traces peu apparentes des remparts. On voit les portes. Le chemin se dirige sur la rivière la Béroun [*la Berounka*] »¹⁷. Comme l'autre partie de la collection se situe en Autriche, il s'y rend et est reçu par Moritz Hoernes et Josef Szombathy qui travaillent tous deux au *Naturhistorisches Museum* de Vienne. C'est d'ailleurs Moritz Hoernes qui lui fournira les documents nécessaires aux publications sous forme de dessins¹⁸.

La promotion de la découverte et ses prolongements

À son retour en France, Déchelette donne une large publicité à cette découverte : d'abord au 66^e Congrès national de la Société française d'archéologie qui se tient à Mâcon le 14 juin, et qu'il publiera dans deux ouvrages d'audience différente (Déchelette 1900 et 1901a)¹⁹. Puis, il fait une communication au Congrès international d'anthropologie et d'archéologie préhistoriques, qui se tient à Paris entre le 19 et 26 août 1900, congrès dont il est l'un des secrétaires. Là encore cela fera l'objet de deux articles publiés en 1902 (Déchelette 1902a ; 1902b). Lors du Congrès de Paris, il rencontre de grandes personnalités du monde préhistorien : le médecin et archéologue allemand Rudolf Virchow (1821-1902), qui était aussi le protecteur d'Heinrich Schliemann, l'archéologue suédois Oscar Montelius (1843-1921), le préhistorien toulousain Émile Cartailhac (1845-1921) ainsi que le jeune abbé Henri Breuil (1877-1961). C'est aussi vers cette époque qu'il aurait accepté le projet éditorial que lui propose Salomon Reinach : rédiger une synthèse des connaissances sur la Préhistoire, à l'exemple des manuels que la maison d'édition Alphonse Picard et fils commençait à publier, et qui figuraient dans son catalogue (Feugère 2015)²⁰. Selon Henri Corot, Joseph Déchelette aurait formé un tel projet lors du Congrès de Mâcon en 1899, mais il fallut que Salomon Reinach le recommandât à l'éditeur Picard pour que l'entreprise prenne forme. Le 2 décembre 1904, Joseph Déchelette écrit à son maître Cartailhac : « Je n'ai pas accepté sans hésitation et sans appréhension la tâche nouvelle à laquelle je consacre actuellement mon temps : les deux volumes du Manuel ! C'est l'éditeur Picard qui me l'a demandé sur la désignation de notre excellent ami, Salomon Reinach. Je me suis décidé en pensant que l'utilité pressante de cette publication autorisait l'auteur à compter sur l'indulgence du public. »²¹

Sur un plan plus personnel, ce voyage aura deux incidences principales : d'une part la naissance d'une amitié indéfectible entre Déchelette et Pič, et cela malgré leurs nombreux désaccords sur l'histoire de l'oppidum de Stradonice ; d'autre part, pour Déchelette, la première intégration à une société savante étrangère, en l'occurrence la Société archéologique du Musée national tchèque. Celle-ci devait inaugurer toute une série de distinctions obtenues à l'étranger par l'archéologue roannais. À l'été 1900, Pič vient à son tour en France pour un voyage d'études et c'est Déchelette qui le recommande auprès de plusieurs conservateurs, dont Salomon Reinach et Émile Cartailhac, comme l'atteste la correspondance. Les retombées sur la carrière de Déchelette sont tout aussi déterminantes, puisque c'est à partir

¹⁴ Joseph Ladislav Pič (1847-1911) : conservateur du département d'archéologie préhistorique du musée de Prague.

¹⁵ Carnet 002 folio 72.

¹⁶ Carnet 003 folio 40.

¹⁷ Carnet 003 folio 15-16.

¹⁸ Il était prévu que des photographies soient faites par J. Szombathy mais ce dernier étant malade, M. Hoernes envoya des dessins au crayon : lettre de M. Hoernes à J. Déchelette, 10 juin 1899. Voir les remerciements dans Déchelette 1900, p. 52.

¹⁹ Il faut ajouter l'article paru dans la *Revue de Synthèse historique* : voir *infra*.

²⁰ Citons par exemple le *Manuel d'archéologie française depuis les temps Mérovingiens jusqu'à la Renaissance* de Camille Enlart dont le premier tome parut en 1902. Comme le souligne à juste titre Michel Feugère, ce type de publications qui était alors en vogue s'inscrit dans un double mouvement : la compétition scientifique toujours latente avec la recherche allemande et l'inventaire nécessaire des connaissances dans le champ de la Protohistoire.

²¹ Lettre de J. Déchelette à E. Cartailhac, 2 décembre 1904. Sauf mention contraire, toutes les lettres sont à la bibliothèque du Musée de Roanne.

de cette période qu'il tisse un véritable réseau de correspondants à travers toute l'Europe (Péré-Noguès 2017). Il ouvre ainsi sa correspondance à nombre de savants suisses, anglo-saxons, italiens, allemands, portugais et espagnols dont une bonne moitié appartient à des institutions (musées, sociétés savantes et universités). C'est aussi le début d'une décennie de publications nombreuses et dans des périodiques très divers (Garrant 2014). De plus, dès 1903, il va s'occuper de traduire et faire publier l'ouvrage de son collègue Píč. Le 17 mars 1903, il écrit à Salomon Reinach : « Je vous adresse en communication le volume que Píč de Prague vient de publier sur l'oppidum de Stradonice. Il se compose d'un texte assez court, mais bien documenté au point de vue de la muséographie (Je ne suis pas d'accord avec l'auteur pour ses conclusions) et d'un recueil de 58 planches dont 4 en couleurs, le tout fort bien venu. Etant donné l'intérêt de cet ouvrage pour l'archéologie celtique et la richesse de l'illustration, il me semble, qu'une édition française tirée à 200 exemplaires, ne serait pas une mauvaise affaire. Le tchèque n'étant guère plus connu en Allemagne qu'en France et en Angleterre, il n'est pas douteux que tous les acquéreurs de ce livre, en dehors de la Bohême, donneraient la préférence à l'édition française. J'ai songé à proposer à Leroux de publier cette traduction. Je lui fournirai le texte français. Mais au préalable, si vous croyez comme moi cette publication utile et pratique, aurez-vous l'obligeance d'en parler à Leroux, qui ne saurait peut-être pas immédiatement l'intérêt qu'un livre d'archéologie bohémienne peut offrir aux archéologues français. »²² Le livre paraît en 1906 en français, qui est alors la langue commune à bien des savants, mais chez l'éditeur Hiersemann de Leipzig.

Si ce voyage a clairement marqué un tournant dans la carrière scientifique de l'archéologue roannais, c'est une de ses publications, parue en 1901 dans la *Revue de Synthèse historique*, qui montre l'orientation nouvelle que choisit Déchelette dans ses travaux (Déchelette 1901b).

« L'archéologie celtique en Europe »

C'est en effet sous ce titre qu'il publie un article qui répondait à une commande de Salomon Reinach et Henri Berr. Il devait s'inscrire dans le prolongement de celui qu'avait rédigé le même Reinach en 1898 pour la *Revue celtique*, article dans lequel le conservateur du Musée de Saint-Germain-en-Laye faisait le point sur l'histoire de l'archéologie nationale depuis ses origines, mais dont l'ampleur bibliographique était uniquement circonscrite aux productions françaises (Reinach 1898). Déchelette rédige donc le pendant européen puisqu'il ouvre la bibliographie à de nombreuses références étrangères tout en citant aussi les travaux des savants français. Parmi ces derniers, figurent l'ouvrage d'Alexandre Bertrand et de Salomon Reinach sur *Les Celtes dans les vallées du Pô et du Danube*, dont il reprend la méthode comparative, et bien d'autres études de collègues, comme Henri

Corot par exemple²³. Quant aux références étrangères, on y trouve Moritz Hoernes et Josef Szombathy, Eduard von Sacken pour le site de Hallstatt, Otto Tischler sur les questions chronologiques, Albert Naef, Jacob Heierli et Arthur Evans pour ne citer que quelques noms²⁴. Il faut souligner le fait qu'il a construit sa bibliographie à partir de revues qui sont alors très importantes dans la communauté des préhistoriens : *L'Anthropologie*, *Bolletino di Paleontologia italiana*, *Archiv für Anthropologie*...

L'analyse de ses citations met surtout en évidence la place accordée aux travaux de l'archéologue suédois Oscar Montelius, dont l'ouvrage *La civilisation primitive de l'Italie* a été traduit par Salomon Reinach en 1895. Mais, au moment où paraît l'article, Déchelette n'a pas encore eu accès à l'ensemble des études de Montelius, en particulier à son ouvrage sur la chronologie préclassique en Grèce et en Italie²⁵. Même si à cette période il n'a qu'une connaissance assez empirique de la bibliographie de l'archéologue suédois²⁶, il est clair qu'il le choisit comme une figure d'autorité sous laquelle il placera son projet de *Manuel*. En 1904, il donne à Émile Cartailhac un plan de l'ouvrage et lui présente ses objectifs : « Comme horizon géographique, la Gaule, mais avec de nombreuses salles de comparaison, plus nombreuses qu'à St-Germain ! L'étendue et l'importance des matériaux de comparaison varient suivant les périodes. J'insisterai dans la mesure du possible sur le parallélisme du néolithique égyptien, de l'égéen, du mycénien et pour Hallstatt et La Tène sur l'influence de l'art hellénique des VIII^e-V^e siècles. Il y a là matière à des indications utiles et même assez neuves²⁷ ». Cette approche, très largement influencée par son « maître » suédois, se concrétisera dans la réalisation d'un tableau synoptique qui se trouve à la fin du volume sur La Tène (fig. 2). Dès lors, on comprend pourquoi Salomon Reinach reconnaitra Joseph Déchelette comme « le plus brillant disciple français de Montelius » (Péré-Noguès 2014b, p. 241).

Conclusions

À l'annonce de la découverte de son neveu, Jacques-Gabriel Bulliot lui avait écrit : « C'est un conte des mille et une nuits. [...] Mais n'est-il pas étrange que l'explorateur de Bibracte aille échouer en Bohême pour y retrouver des ancêtres inconnus. »²⁸ Comme Bulliot le pressentait, ce voyage était un signe du destin à celui « qui était né coiffé », une étape décisive dans la carrière qui s'ouvrait à lui. Si cette découverte s'inscrivait dans le droit fil

²³ À la fin de l'article, Déchelette fait une référence à l'historien Gustave Bloch qui, dans le premier tome de *l'Histoire de France* de Lavis, « vient de montrer le parti qu'un historien bien informé peut tirer des découvertes récentes de l'archéologie celtique » (Déchelette 1901b, p. 59 n. 2).

²⁴ Paul Reinecke est aussi signalé mais de manière assez rapide.

²⁵ Lettre de J. Déchelette à O. Montelius, 1902 (*Riksanstikvarieämbetet/ Swedish National Heritage Board*).

²⁶ Le déficit sera rapidement comblé par le biais d'échanges de périodiques et de livres, comme en témoigne la bibliothèque du Musée de Roanne, où on en a dénombré plus d'une dizaine, aussi bien en français qu'en allemand et suédois.

²⁷ Lettre de J. Déchelette à E. Cartailhac, 2 décembre 1904.

²⁸ Lettre de J.-G. Bulliot à J. Déchelette, 17 mai 1899.

²² Lettre de J. Déchelette à S. Reinach, 17 mars 1903.

TABEAU SYNOPTIQUE DES PÉRIODES PROTOHISTORIQUES¹

DATES	PRINCIPAUX SYNCHRONISMES MÉDIANTS EN ÉGYPTE ²	ÂGE	CRÈTE	GRÈCE ET RÉGIONS VOISINES	SIÈCLE			RÉGIONS CELTIQUES
					ITALIE DU SUD ET DU CENTRE ³	ITALIE DU NORD		
3000		ÂGE DU BRONZE	Moyens récents I-III. Tombeaux d'Agia Triada (couple et allié) et d'Agia Triada (seul) semblables à ceux des XVIII ^e -XXI ^e dynasties.	Période prémycénienne, dite aussi cycladique ou archaïque. Hissarlik I-II. Tombeaux des Îles de la mer Égée.	FIN DE L'ÉPOQUE MÉTALLIQUE. ÂGE DE CUIVRE (2500-2000). Haches plates, poignards triangulaires, comme dans les pays grecs.		FIN DE L'ÉPOQUE MÉTALLIQUE. ÂGE DE CUIVRE (2500-2000). Haches plates, poignards triangulaires. Quelques poignards dits cypriotes. En Suisse et dans l'Europe centrale, épées à emboîtement terminal, représentées à Uxerre et à Hissarlik. En Babylone, époque d'Amorites.	
2000	Poterie de Kamarès à Kabou (XII ^e dynastie).		Moyens récents I-III. Moyens récents I. Poterie polychrome de Kamarès. Premiers palais de Cnossos et de Phastos (m. moy. II). Reconstruction des palais de Cnossos et de Phastos et construction du palais d'Agia Triada (m. moy. II).	Période mycénienne I. Tombeaux à fosse de l'Acropole de Mycènes (à la fin de la période).	Dans la nécropole de Castelluccio (Sicile), parues en ce qui ressemble à celles d'Hissarlik II.			
1500	À Gurob et à Tell-el-Amarna (XVII ^e dynastie), poteries du milieu récent III. Peintures de la tombe de Nebamun à Thèbes, objets et costumes égypto-mycéniens.		Moyens récents II-III. Destruction des seconds palais de Cnossos et de Phastos. Tombeaux de Zafar Papouira et de Liliانا. À la fin du milieu récent III, cimetière de Moutiam.	Période mycénienne II. Palais de Mycènes et de Tirynthe. Tombeaux à fosse de Mycènes, Vaphio, etc. Tombeaux à chambre de Nauplie, Spata, Lalyssa, Hissarlik VI. Vases à décor. Verreries et porcelaines égyptiennes des XVIII ^e -XXI ^e dynasties. Vers Tan 1400, fibules du type de Peschiera.	ÂGE DE BRONZE III (1600-1400). Dans la palafitte de Tarquinie, fibules du type de Peschiera ou en archet de violon avec poteries mycéniennes et objets métalliques de l'âge du bronze III italique. ÂGE DE BRONZE IV-V (1400-1100). En Sicile, nécropoles de Plominio, Cozzo del Pantano, etc., avec poteries du milieu III.	ÂGE DE BRONZE III (1600-1400). À la fin de la période, fibules de Peschiera.	ÂGE DE BRONZE III (1600-1300). Épées enlées à sae mine, rappelant les épées en lames de la fin du mycénien I.	
1100	Importations grecques très rares. Pas de vases diplyiens.		Période géométrique.	Période mycénienne I (1100-900). Prédominance du style géométrique. Invasion dorienne. 1. Vases de style géométrique. 2. Vases attiques du Dipylon, de style géométrique, avec scènes figurées (XVIII ^e s.). Style sub-myécénien en Ionie.	Période mycénienne I (1100-900). Vases à pieds et à fosse. Quelques tombes à chambre. Style géométrique.			
900	Au temps de Psamétique (XXVI ^e dynastie), établissement des Grecs à Naucratis (VII ^e siècle).	ÂGE DU FER		Période archaïque du bronze 900-700. Influences orientales. 1. Vases protocorinthiens et corinthiens géométriques sans traits incisés (deuxième moitié du VII ^e siècle et VI ^e siècle). 2. Vases corinthiens, rhodiens et ioniens (VII ^e siècle). 3. Vases attiques à figures noires (VI ^e s.). 4. Premiers vases attiques à figures rouges (à la fin du VI ^e siècle).	Période proto-étrusque II (800-700). Dans l'Italie du sud et la Sicile, colonies grecques, vases protocorinthiens, Tomba del Guerrero, à Corneto. Période étrusque I-II (700-600). Grandes tombes à sarcophages. Style orientalisé. Vases grecs ioniens et corinthiens. Tombes Regolini-Galassi, del Duca, de la Grotte d'Isa, Bernardini. Période étrusque III-IV (600-500). Vases corinthiens à personnages. Vases attiques à figures noires.	Période de BEACCO I (1000-900). Osuaire villanovien à décor géométrique incisé. Période de BEACCO II (900-750). Osuaire villanovien à décor géométrique estampé. Période d'ARNOVALDI (750-550). Osuaire villanovien à décor géométrique estampé. Vases grecs rares.	ÉPOQUE DE HALSTATT I (900-750) ⁴ . A Maguy-Jambert, une ciste à cordons du début de la période d'Arnovaldi. ÉPOQUE DE HALSTATT II (750-500). Hydrie, trépied et ornachols de bronze de style grec archaïque (Gréclowil, Châtilloz-sur-Seine, etc.). Vases à figures noires et à figures rouges de la fin du VI ^e siècle, à Salins.	
700				Période classique (480-300). Période hellénistique, 300 à 146, date de la conquête de la Grèce. Période romaine.	Derniers temps de la domination étrusque et période romaine. Près d'Ariminum, sépultures gauloises de Montefortino, Filotranso, etc. Au III ^e siècle, poterie campanienne (pâte rouge, vernis noir, objets monnaies), Vases de Calés. Au I ^{er} siècle, fabrication des plus anciens vases rouges d'Arrezzo. Au I ^{er} siècle, extension des importations d'Arrezzo.	ÉPOQUE ÉTRUSQUE. Période de LA CORTONA (550-400). Disparition de l'osuaire villanovien. Vases attiques à figures noires et à figures rouges. Tombes à puits et à fosse.	ÉPOQUE GATULIDE. Sépultures de Mazzatello. ÉPOQUE GATULIDE. Sépultures gauloises de San Bernardo, à Ornavasso, etc. Sépultures gauloises de Persona, à Ornavasso. Vases du potier Aco.	ÉPOQUE DE LA TÈSE I (500-300) ⁵ . Vases en bronze italo-grecs des VII ^e -VI ^e siècles (stamnoi, ornachols à bec treillé, amphores, trépieds, bassins, sitales). Vases attiques à figures rouges. Amphores vitaires. ÉPOQUE DE LA TÈSE II (300-100). Importations grecques et italiennes rares. Dans la Gaule du sud et l'Espagne du nord, vases campaniens en terre rouge, à vernis noir. Vers Tan 300, début du monnayage gaulois.
500							ÉPOQUE DE LA TÈSE III (100 à l'ère chrét.). Importation de vases d'Arrezzo, d'amphores italiennes et de vases du potier Aco (à partir de Tan 30 environ). Nombreuses monnaies gauloises.	

¹ Ce tableau est destiné à faire ressortir les synchronismes et les liens qui s'établissent entre les cultures protohistoriques de l'Europe, pour les temps précédant la XII^e dynastie égyptienne, en Occident pour les époques antérieures à l'âge du bronze IV, les dates indiquées ne constituent que des jalons tout à fait provisoires.
² Pour les détails plus complets concernant les synchronismes égyptiens, voir D. Fimmen, *Zeit und Raum kreisch-ägyptischen Kultur*, 1909, *Tableau synoptique*.
³ Pour l'Italie, les divisions, sauf les modifications apportées aux dates absolues, sont celles de M. Montelius, *Die vorhistorische Chronologie Italiens*, 1912, p. 76, ouvrage récent complétant les publications antérieures du même auteur (voir *Manuel*, II, 2, p. 332).
⁴ Cette première phase Halstatt I n'est représentée ni dans la Gaule du sud, ni dans les Îles Britanniques et la Scandinavie, l'âge du bronze paraît même avoir duré jusqu'à l'époque de La Tène I (p. 355).
⁵ La phase de La Tène I débute après Tan 400 dans les régions celtiques et germaniques éloignées du premier centre de diffusion de cette civilisation, c'est-à-dire l'Allemagne du sud ou de la Gaule du nord-est.

Fig. 2. Tableau synoptique des périodes protohistoriques © Cliché S. Péré-Nogués

des avancées déjà amorcées par le colloque international d'Anthropologie et d'Archéologie préhistoriques de Bologne en 1871 (Lejars 2019), concernant notamment tous les rapprochements constatés entre mobiliers mis au jour de part et d'autre des Alpes, c'est ici l'orientation résolument européenne que Déchelette a donnée à son interprétation d'une unité celtique qui reste originale. Dans une France savante où l'on continuait pour une grande majorité d'archéologues – essentiellement amateurs, il est vrai – à raisonner à l'échelle presque exclusivement nationale, Déchelette proposait une perspective nouvelle et qui deviendra fondamentale pour toutes les études postérieures dont beaucoup seront tournées vers l'Europe centrale. Le *Manuel* a été le point d'aboutissement de cette longue réflexion menée depuis le voyage qui l'a conduit jusqu'à Prague, et Déchelette a réussi à y allier deux éléments qui en feront la réussite : l'esprit de synthèse et une volonté clairement didactique. C'est sur ces bases

méthodologiques renforcées par le comparatisme à l'échelle européenne que Déchelette est parvenu à faire quelque part ce que les préhistoriens s'étaient employés à faire avant lui : légitimer une nouvelle période de l'histoire de l'homme en l'affranchissant autant que possible de ses deux aînées, la Préhistoire et l'Antiquité, mais aussi d'un cadre national étriqué.

Par son capital social, son expérience au sein du monde de l'entreprise, sa capacité de travail, et sa maîtrise de plusieurs langues, Déchelette a acquis une position privilégiée dans le milieu savant de son temps. La meilleure preuve réside dans le fait que malgré sa disparition sur le front de la Première Guerre mondiale, son *Manuel* n'est pas tombé dans l'oubli. Dans un article publié dans les *Annales* en 1959, André Varagnac écrivait : « Pas un travail étranger qui ne cite encore, quarante-cinq plus tard, son magistral *Manuel d'Archéologie* : il avait inauguré, chez nous, l'enseignement de la Protohistoire. » (Varagnac 1959,

p. 750). Pourtant, si Déchelette ne fut jamais professeur, son œuvre continua, elle, d'influencer des générations : à plusieurs centaines de kilomètres de Roanne et du Forez, Jean et Odette Taffanel, allaient découvrir dans les années 1930 un important site protohistorique à Mailhac, petit village de l'Aude. Ces passionnés d'archéologie étaient issus d'une famille de vigneron

et, comme la sœur et le frère étaient autodidactes, ils racontaient que leurs découvertes les avaient obligés à se procurer le *Manuel* de Déchelette, ce qu'ils firent en élevant et en vendant des lapins (Huser 1993)²⁹ ... Par-delà l'anecdote, il est certain qu'aujourd'hui l'œuvre de Déchelette est devenue un objet d'histoire, au même titre que les archives conservées dans sa belle maison de Roanne.

Bibliographie

- Binétruy M.-S., 1994. *De l'art roman à la Préhistoire. Des sociétés savantes à l'Institut, itinéraires de Joseph Déchelette*. Lyon, Lugd, 224 p.
- Binétruy M.-S., 2000. Joseph Déchelette, commis voyageur de l'Europe. In Deloince R., Pajonk G. dir. *Réseaux culturels européens. Des constructions variées au cours du temps, 125^e congrès national des sociétés historiques et scientifiques*. Lille, Éditions du CTHS, 173-188.
- Déchelette J., 1900. Le Hradischt de Stradonic en Bohême et les fouilles de Bibracte. *Annales de l'Académie de Mâcon*, 3^e série, 5, 45-108.
- Déchelette J., 1901a. Le Hradischt de Stradonic en Bohême et les fouilles de Bibracte. Étude d'Archéologie comparée. In *Congrès archéologique de France, LXVI^e session, Mâcon, 1899*. Paris, Picard, 119-183.
- Déchelette J., 1901b. L'archéologie celtique en Europe. *Revue de Synthèse historique*, 7, 1-29.
- Déchelette J., 1902a. Note sur l'oppidum de Bibracte et les principales stations gauloises contemporaines. In *Congrès international d'anthropologie et d'archéologie préhistorique, XII^e session, Paris, 1900*. Paris, Masson, 418-427.
- Déchelette J., 1902b. Note sur l'oppidum de Bibracte et les principales stations gauloises contemporaines. *L'Anthropologie*, 13, 1, 74-83.
- Déchelette J., 1904. *Les vases céramiques ornés de Gaule romaine (Narbonnaise, Aquitaine et Lyonnaise)*. Paris, éd. Picard, 688 p.
- Déchelette J., 1908-1914. *Manuel d'archéologie préhistorique, celtique et gallo-romaine*. Paris, Alphonse Picard et fils, 4 tomes.
- Doranlo R.-E., 1940. La collection Plicque au Musée des Antiquités nationales. *Revue des Études anciennes*, 42, 1-4, 613-621.
- Feugère M., 2015. Une bonne idée de la Belle Epoque. A propos du *Manuel d'Archéologie* de Joseph Déchelette. *Histoire et patrimoine de Roanne*, 21, 6-11.
- Garrant J., 2014. La production scientifique de Joseph Déchelette : aspects généraux. In Péré-Noguès S. dir. *Joseph Déchelette. Un précurseur de l'archéologie européenne*. Arles, Errance, 253-254.
- Goudineau C., Peyre C., 1993. *Bibracte et les Éduens : à la découverte d'un peuple gaulois*. Paris, Errance, 207 p.
- Guichard V., 2014. Bibracte, point d'orgue des recherches protohistoriques de Joseph Déchelette. In Péré-Noguès S. dir. *Joseph Déchelette. Un précurseur de l'archéologie européenne*. Arles, Errance, 175-180.
- Huser A., 1993. *Histoire d'un site, histoire d'une discipline : un siècle de fouilles à Ensérune, oppidum préromain*. Mémoire de maîtrise (sous la direction de P. Boutié), Université Paul Valéry – Montpellier III.
- Lejars T., 2019. Le V^e Congrès international d'Anthropologie et d'Archéologie préhistoriques de Bologne en 1871 et l'origine controversée de l'archéologie gauloise en Italie. In Péré-Noguès S. dir. *La construction d'une archéologie européenne (1865-1914). Colloque en hommage à Joseph Déchelette*. Drémil-Lafage, Éditions Mergoïl, 111-138. (Collection Archives et Histoire de l'Archéologie 1)
- Lewuillon S., 2009. Des fouilles aux tranchées, les jalons de Déchelette. In Péré-Noguès S. dir. *Études sur l'œuvre et la correspondance de Joseph Déchelette, Anabases : traditions et réception de l'Antiquité*, 9, 249-260.
- Péré-Noguès S. dir., 2014a. *Joseph Déchelette. Un précurseur de l'archéologie européenne*. Arles, Errance, 319 p.

²⁹ Je remercie Réjane Roure de nous avoir signalé ce travail de maîtrise.

- Péré-Noguès S., 2014b. Les réseaux en France et en Europe. In Péré-Noguès S. dir. *Joseph Déchelette. Un précurseur de l'archéologie européenne*. Arles, Errance, 211-226 et 232-241.
- Péré-Noguès S., 2017. Le réseau européen de Joseph Déchelette au cœur d'une archéologie protohistorique. In Hurel A. dir. *La France savante, Actes du CTHS Reims 2015*. Paris, Éditions du Comité des travaux historiques et scientifiques, 271-280.
- Perez C. et Chavassieux C., 2014. Le conservateur du Musée de Roanne. In Péré-Noguès S. dir. *Joseph Déchelette. Un précurseur de l'archéologie européenne*. Arles, Errance, 139-146.
- Pierrevelcin G., 2014. Joseph Déchelette et l'oppidum de Stradonice : un jalon dans la compréhension de l'Europe celtique. In Péré-Noguès S. dir. *Joseph Déchelette. Un précurseur de l'archéologie européenne*. Arles, Errance, 181-183.
- Reinach S., 1898. Esquisse d'une histoire de l'archéologie gauloise (préhistorique, celtique, gallo-romaine et franque). *Revue celtique*, 19, 101-117, 292-307.
- Varagnac A., 1959. Pour une Protohistoire française. *Annales. Économies, Sociétés, Civilisations*, 14, 4, 750-755.

Auteure

Sandra PÉRE-NOGUÈS, maître de conférences en Histoire ancienne, Université Toulouse 2 Jean Jaurès, TRACES (UMR 5608), 5 allée A. Machado, 31058 Toulouse Cedex 9 ; sandra.pere-nogues@univ-tlse2.fr

Résumé

L'objectif de cette étude est de revenir sur le voyage de Joseph Déchelette à Prague en 1899 à partir des archives qui sont conservées à la bibliothèque du Musée des Beaux-Arts et d'Archéologie de Roanne. Il s'agira de comprendre pourquoi cette expérience a été un tournant dans la trajectoire du savant roannais, mais aussi de cerner l'influence qu'elle eut sur l'histoire d'une discipline, la Protohistoire.

Abstract

Thinking about 'the Celtic world' at the beginning of the twentieth century: Joseph Déchelette's experience of Prague. The aim of this paper is to reconsider Joseph Déchelette's visit to Prague in 1899, drawing on the archives held in the museum in Roanne. The aims are to determine why this experience altered his scientific development and also to understand the influence of this trip on the history of the discipline of Protohistory.